



GERTRUD

THÉÂTRE

D'après Hjalmar Söderberg

Mise en scène Jean-Pierre Baro

DOSSIER DE PRESSE

Olivier Saksik

06 73 80 99 23

olivier@elektronlibre.net

Le Monfort
théâtre

GABRIEL – MA VIE EST EN LAMBEAUX.

**GERTRUD – TA VIE, EN LAMBEAUX ? TU
AS RÉUSSI CE QUE TU VOULAIS RÉUS-
SIR.**

**GABRIEL – CE QU’ON A EU N’EST RIEN.
CE QU’ON A PERDU EST TOUT. C’EST
TOUJOURS AINSI, TOUJOURS. IL FAUT
CHOISIR. ET CHAQUE FOIS ON GAGNE ET
ON PERD QUELQUE CHOSE. ET TOU-
JOURS, TOUJOURS ON S’APERÇOIT QUE
CE QU’ON A PERDU ÉTAIT CE À QUOI ON
TENAIT LE PLUS. TOUJOURS, TOUJOURS.
GERTRUD.**

HJALMAR SÖDERBERG

GERTRUD

Théâtre

Hjalmar Söderberg / Jean-Pierre Baro

Une pièce de **Hjalmar Söderberg**
D'après la traduction de
Jean Jourdeuil et Terje Sinding

Adaptation et mise en scène

Jean-Pierre Baro

Avec **Jacques Allaire**, **Cécile Coustillac**, **Elios Noël**, **Tonin Palazzotto**,
Michèle Simonnet

Lumières **Bruno Brinas**

Scénographie **Mathieu Lorry Dupuy**

Son **Loïc Le Roux**

Costumes **Magali Murbach**

Assistant à la mise en scène

Franck Gazal

Collaboration dramaturgie

Cécile Jeanson Chanson

Guillaume Allardi

Régie générale **Adrien Wernert**

Administration et production

Cécile Jeanson (Bureau FormART)

Production Extime Compagnie

Coproduction CDN de Sartrouville, CDN Orléans/Loiret/Centre, Les Scènes du Jura-Scène nationale, La Passerelle-Scène nationale de St Brieuc, La Ferme du Buisson-Scène nationale de Marne-la-Vallée, Le Monfort-Théâtre.

Avec l'aide à la résidence du Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Centre, en partenariat avec la Halle aux grains - scène nationale de Blois. Avec l'aide d'Arcadi Île-de-France / Dispositifs d'accompagnement, de l'Adami, et de la Mairie de Paris. Avec le soutien en résidence du Théâtre Paul Eluard de Choisy le roi. En collaboration avec le Bureau FormART.

Extime compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Île-de-France.

**Création les 5, 6 et 7 novembre 2014
au CDN Orléans / Loiret / Centre**

TOURNÉE 2014-2015

Le 15 et 16 novembre à LA FERME DU BUISSON / le 19 novembre aux SCÈNES DU JURA / du 25 novembre au 13 décembre au THÉÂTRE MONFORT (Paris) / les 07, 08 janvier à ESPACES PLURIELS, PAU / 16 janvier au THÉÂTRE PAUL ELUARD, CHOISY LE ROI / les 20, 21 janvier à LA PASSERELLE, SCÈNE NATIONALE DE ST BRIEUC / les 27, 28, 29, 30 janvier au CDN DE SARTROUVILLE (en cours...)

**Du 25 novembre au 13 décembre
du lundi au samedi à 20h30 dans la
Grande Salle**

25€ tarif plein | 16€ tarif réduit
Durée 2h15

MAIRIE DE PARIS



Le Monde

un événement
Télérama





En adaptant la pièce de Hjalmar Söderberg, un chef-d'œuvre de la littérature scandinave, le metteur en scène Jean-Pierre Baro choisit de figurer le conflit du corps et de l'âme à travers le destin tragique d'une femme en quête d'un amour absolu. Dans la société bourgeoise de la fin du XIXe siècle, art, politique et amour sont intimement liés. La cantatrice Gertrud en fera les frais, en refusant tout ce qui n'est pas conforme à son désir immédiat, n'acceptant aucun compromis. Trois hommes ambitieux auxquels elle renonce, brûlés par le besoin de reconnaissance sociale, traversent sa tragédie ; tous tomberont dans une solitude désespérée. Musiques, costumes, installation scénographique en mouvement font dialoguer les époques, créant une intemporalité dans laquelle le spectateur s'identifie instantanément. Une critique de l'arrivisme d'une précision tchekhovienne, portée par les acteurs d'Extême Compagnie, dans laquelle Söderberg nous tend un miroir aveuglant.

INTENTION

Gertrud parle d'art, de politique et d'amour. La pièce raconte le destin tragique d'une femme en quête d'un amour absolu. Dans cette quête, elle croisera le destin de trois hommes auxquels elle renoncera l'un après l'autre.

Tragédie sans mort et sans tristesse. Gertrud est la tragédie d'une femme qui renonce radicalement à tout ce qui n'est pas en accord avec son désir immédiat et n'accepte aucun compromis. Elle ne veut pas vieillir, rester fixe alors que le temps passe. Elle est une Nora, une Hedda Gabler qui ne se suicide pas ; qui va, certes, de l'amour à la solitude, mais son renoncement ne la conduit pas dans l'impasse. Elle ne va ni vers la mort, ni au couvent, mais ailleurs. Elle quitte le monde, cette société étriquée et médiocre qui la vide et ne lui offre pas la possibilité de vivre son rêve d'amour. Personnage en mouvement, si elle s'arrête, quelque chose en elle meurt. Le vide qu'elle ressent est un appel. Ce qu'elle nomme l'amour ; une étreinte de l'âme et du corps. La réflexion sur l'amour au cœur de la pièce est étroitement liée au politique. Söderberg décrit le conflit entre la réussite sociale et l'amour en dénonçant la corruption de l'être dans la célébrité. Il réalise une critique féroce de l'arrivisme en exposant des personnages rongés par leur ambition. La reconnaissance sociale n'est pas une garantie du bonheur et les personnages de Gertrud en feront tous l'amère expérience. Leur désir intarissable de reconnaissance en amour, en art, en politique, les conduira tous à une solitude extrême.

Gertrud aborde ces thèmes avec simplicité, on se reconnaît immédiatement dans les mots de ces personnages. La pièce est à la fois épurée et d'une grande densité, Söderberg parvient à intensifier le réel et à photographier les âmes de ses personnages. Figures symboliques d'une société bourgeoise de la fin du 19ème siècle. L'avocat, l'écrivain, le compositeur, trois hommes, trois destins liés à Gertrud. Chaque phrase nous renvoie à nos doutes, nos batailles.

J'imagine une mise en scène épurée, chorale et chorégraphique afin de représenter physiquement ce conflit du corps et de l'âme au cœur de la pièce. L'enjeu pour l'interprète, à travers ces person-



nages qui font le récit des sentiments qui les traversent et les bouleversent, est de trouver l'émotion du langage parlé, la sensualité de la parole et de la pensée, son corps, son érotisme. Gertrud est chanteuse, une cantatrice recon nue. La musique, l'opéra, au cœur de l'intrigue et de l'essence de la pièce, traverseront le spectacle.

Maria Callas, Montserrat Caballé, Nina Simone... hanteront et inspireront la création musicale pour constituer un paysage sonore, une composition contemporaine inspirée par leurs chants et leurs arias.

Un dialogue entre les époques s'inscrira dans tous les aspects de la mise en scène, de la musique en passant par le décor ou les costumes, il créera l'intemporalité nécessaire pour que les spectateurs s'identifient, non pas à une époque particulière, mais à l'intemporel de la représentation.

Nous imaginons, avec le scénographe Mathieu Lorry Dupuy, un espace métaphorique permettant une interprétation des nombreuses thématiques contenues dans la pièce, le temps qui passe, l'amour, le conflit entre l'individu et la société, entre le corps spirituel et le corps social, le désir, l'ambition, la mort... La modernité de la pièce se trouve dans ses thématiques, non dans la reconstitution exacte de cette société bourgeoise de la fin du 19ème siècle.

Les personnages agiront et transformeront l'espace, qui sera autant le lieu de l'action que la représentation symbolique, la métaphore de leurs sentiments. Il sera pensé et imaginé de façon à faire écho à la notion de temps passé et de temps qui passe qui est au cœur de la pièce.

Tous les personnages se regardent, à un moment ou à un autre, dans un miroir, il est présent dans tous les lieux où se déroule l'action. Nous travaillerons à une déclinaison de l'objet miroir, le sol sera un miroir, un autre, accroché au mur du bureau de Gustave Kanning, un troisième plus imposant, sera le grand mur de la salle de réception du grand hôtel. Mobile et recouvert dans un premier temps de craie, le miroir se dévoilera au fur et à mesure de la représentation. Il s'agit donc d'exposer plutôt que de représenter les lieux où se déroule l'action de chaque acte.

Ainsi, le bureau de Gustave Kanning, le jardin public, la salle de réception du grand hôtel, existeront à partir d'une installation d'objets et d'éléments concrets et symboliques à la fois : un bureau brûlé, un grand lustre d'opéra, un piano, des chaises de parc ...

Comme Bergman, Söderberg regarde à travers le miroir. Le miroir c'est se regarder avant d'être soi même regardé, exposé, c'est le visage qu'on prépare, savoir qui on est. C'est la persona. Si l'objet miroir n'a aucun sens en soi, il ne trouve sa valeur et son sens que s'il reflète quelque chose. Ici c'est la vie même qu'il réfléchit.

Jean-Pierre Baro, été 2013

Hjalmar Söderberg

Né le 2 juillet 1869 à Stockholm, Hjalmar Söderberg demeure un des auteurs de premier rang dans les pays scandinaves, mais ses écrits étaient très controversés, et souvent condamnés, au début de sa carrière. Égarements (1895), son premier roman, lui valut d'être accusé de pornographie et d'être surnommé «förfarare» «suborneur» de la jeunesse. Il raconte l'histoire d'un jeune étudiant qui fréquente en même temps une fille de boutique et une aristocrate. Son deuxième roman, La Jeunesse de Martin Birck (1901), déclencha une histoire d'amour passionnée entre Söderberg et une admiratrice mariée, Marie Von Platen, dont on retrouve des traces dans Docteur Glas (1905) et dans la pièce Gertrud (1906). En 1907, Söderberg s'est exilé à Copenhague où cet auteur essentiellement suédois passa la plupart du reste de sa vie. Après son dernier roman Le Jeu Sérieux, Hjalmar Söderberg se tourna vers le journalisme et les recherches religieuses dans des œuvres comme Jésus Barabbas et Le Messie Transformé. Entre les deux guerres il devint un pourfendeur fervent du nazisme. Selon son propre témoignage, Söderberg ne s'est jamais entièrement remis de son histoire d'amour avec Marie Von Platen qui lui a inspiré sa pièce Gertrud.

Gertrud paraît un an avant les pièces de chambre de Strindberg (Orange, La maison brûlée, La sonate des spectres, Le pélican) mais Söderberg devait se sentir assez étranger au théâtre mystique ou symboliste de la dernière période de son grand aîné. Il ne doit guère avoir apprécié non plus la violence des pièces naturalistes comme Mademoiselle Julie. Chez Söderberg tout se passe dans un milieu plus feutré, l'humour n'est pas dépourvu de tendresse – au lieu d'être féroce comme chez Strindberg. Gertrud se trouve beaucoup plus dans la lignée du théâtre d'Ibsen, avec quelque chose de plus moderne, de plus enjoué – le ton moins grave, plus septique. Ce n'est pas

le mécanisme révélation - jugement qui joue, le malheur ne frappe pas comme la foudre – on dirait que, de tout temps, il est installé derrière la façade souriante et « sage », au fond de ce cœur inquiet.

Gertrud : Tu te souviens de ce que tu m'as dit quand nous avons échangé nos alliances ?

Kanning : J'ai dû dire que je t'aimais.

Gertrud : Oh non, ça, ce n'était plus nécessaire, tu l'avais déjà dit tant de fois. Au contraire, tu m'as fait comprendre de façon détournée combien ton amour pour moi était raisonnable et mesuré. Tu as dit : tout bien réfléchi, marions-nous, c'est ce qu'il y a de plus pratique pour une relation amoureuse. Mais il ne faut pas que ça devienne une contrainte. Tu as dit : promettons-nous une chose, si un jour l'un de nous désire être libre, l'autre ne l'en empêchera pas. Et nous nous sommes fait cette promesse. Tu t'en souviens ?

Kanning : Je m'en souviens.

Gertrud : Sur le moment, ça m'a fait souffrir, un petit peu, que tu puisses être si prévoyant. Ça avait quelque chose de blessant pour moi. Pourquoi ? Je ne sais pas le dire. Au fond, tu avais raison. Je le vois bien aujourd'hui. A l'époque, je n'avais qu'une chose en tête : nous allions être ensemble, toute la vie. J'étais comme morte quand tu m'as trouvée. J'avais aimé un autre homme, je lui avais appartenu, tu le savais. J'étais brisée et blessée et fatiguée à en mourir. J'étais fatiguée de tout. De tout. Et nos chemins se sont croisés. Et sans y penser, ni l'avoir voulu, j'ai éveillé ton amour.

Kanning : Oui, Gertrud.

Gertrud : Et tu sais que je ne cherchais pas à me marier. J'étais cantatrice, je gagnais ma vie. Je n'avais besoin de personne. Et la première fois que tu m'as demandé ma main, je t'ai dit non. (...)

Gertrud. Hjalmar Söderberg

JEAN-PIERRE BARO • mise en scène

Jean-Pierre Baro est comédien et metteur en scène, formé à l'ERAC (entre autres auprès de David Lescot, Valérie Dréville, Jean-Pierre Vincent, Bruno Bayen ...) Il joue sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Gildas Milin, Thomas Ostermeier, Didier Galas, David Lescot, Gilbert Rouvière, Stéphanie Loïk, Lazare...

Il dirige la compagnie Extime avec laquelle il met en scène l'Épreuve du feu de Magnus Dahlström (Friche de la Belle de Mai), L'Humiliante histoire de Lucien Petit de Jean-Pierre Baro (Odéon/Ateliers Berthier, Théâtre Nanterre Amandiers), Léonce et Léna/Chantier de Georg Büchner (Odéon/Ateliers Berthier), Je me donnerai à toi tout entière d'après

Victor Hugo (Théâtre Antique de Vaison-la-Romaine), Ok, nous y sommes d'Adeline Olivier (Studio Théâtre du Vitry). En 2010-2011, il met en scène Ivanov (Ce qui reste dans vie...) d'après Anton Tchekhov (CDN d'Orléans, Théâtre Monfort ...).

En 2012 et 2013, il joue dans La liberté pour quoi faire ? Ou la proclamation aux imbéciles d'après Georges Bernanos, sous la direction de Jacques Allaire (Scène Nationale de Sète, Théâtre du Périscope à Nîmes...).

Avec Extime Compagnie, il a créé Woyzeck (Je n'arrive pas à pleurer), d'après Georg Büchner en janvier 2013 au CDN Orléans/ Loiret/Centre.

En 2013 et 2014, il jouera dans Les Damnés de la terre d'après Frantz Fanon sous la direction de Jacques Allaire (Le Tarmac, CDN de Montpellier)

Il enseigne et mène régulièrement des stages et ateliers professionnels, notamment au Conservatoire d'Orléans et de Tours, au CDN Orléans, au CNAC, à l'ERAC, à l'ESAD.

Il est artiste associé au CDN de Sartrouville.

CECILE COUSTILLAC – comédienne

Elle se forme comme comédienne aux Ateliers du Sapajou puis à l'école du Théâtre National de Strasbourg (1999-2002). Elle joue ensuite sous la direction d'Arnaud Meunier, Yann-Joël Collin, Elsa Hourcade et Benjamin Dupas, Hubert Colas, Sylvain Maurice, Stéphane Braunschweig (dans le cadre de la troupe permanente du TNS), Kheiredine Lardjam, Jehanne Carillon, Oriza Hirata, Amir Reza Koohestani,

Jean-Pierre Baro, Stéphanie Loïk, Michaël Thalheimer... En 2007, elle obtient le prix de la révélation théâtrale de l'année par le Syndicat de la critique, pour son interprétation dans Vêtir ceux qui sont nus de Pirandello et Les trois sœurs de Tchekhov, mis en scène par Stéphane Braunschweig. Elle a également co-mis en scène Le Bain & L'Apprentissage d'après Jean-Luc Lagarce avec Daniela Labbé Cabrera. Elle fait partie du collectif "Passages" avec lequel elle crée des cabarets pour les places de villages chaque année en Auvergne. Au cinéma, elle a tourné dans plusieurs courts-métrages – En suspension de Fanny Dal Magro, Smoking et Trompette de Raphaël Potier et Le Livre des rêves d'Emmanuel Rouglaan – et dans le long-métrage L'Absence de Cyril de Gaspéris.

JACQUES ALLAIRE – comédien

Titulaire d'une maîtrise de philosophie, il suit une formation de comédien au Conservatoire national d'art dramatique de Rennes puis à l'Atelier de Jean Brassat à la Courneuve et entame une carrière d'acteur. Il joue sous la direction de Tania Stepantchenko, Maria Zachenska, Gilles Dao, Alain Béhar, Frédéric Borie, Luc Sabot, Patrice Bigel, Jean-Claude Fall, Jean-Marc Bourg, Dag Jeanneret, Gilbert Rouvière, Patrick Sueur, Kamel Abdelli, Denis Lanoy, Marianne Clévy, Claude-Jean Philippe, Urzula Mikos, des pièces d'auteurs classiques ou contemporains.

n tant que metteur en scène, il signe depuis le début des années 2000 des spectacles forts et singuliers qui puisent dans le théâtre comme dans la poésie (Georges Bernanos, Karl Marx, Plinio Marcos, Eugène Durif, Fernando Pessoa, Ossip Mandelstam, Alexandre Block...). En novembre 2010 il a mis en scène Les Habits neufs de l'Empereur d'après le conte d'Andersen au Studio - Théâtre de la Comédie-Française dont il fait un spectacle entièrement muet. Il mettra en scène, en 2013, Les Damnés de la terre d'après Frantz Fanon. (Le Tarmac, CDN de Montpellier)

Membre du bureau des lecteurs de la Comédie Française pour laquelle il dirige des lectures au Théâtre du Vieux-Colombier et au Studio du Louvre. Il intervient également à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier.

TONIN PALAZZOTTO – comédien

Tonin Palazzotto est comédien et musicien, formé à l'ERAC où il travaille avec David Lescot, Valérie Dréville, Jean-Damien Barbin, Jean-Pierre Vincent ... Il a joué dans les spectacles de Jean-Pierre Vincent, Philippe Granarolo, Gildas Milin, Guillaume Vincent, Catherine Marnas, Charles Éric Petit ...

Il est un des membres fondateur et participe à toutes les créations d'Extême Compagnie.

Il poursuit depuis 2007 un travail de recherche théâtrale avec Julien Gaillard.

Tonin Palazzotto est également poète, récemment publié dans la revue ARPA.

En 2013-14, il jouera dans Macbeth d'après Shakespeare sous la direction de Cédric Orain (Ferme du buisson, Phénix Valenciennes ...)

ELIOS NOËL – comédien

Depuis sa sortie de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne à Rennes en 2003, il joue à plusieurs reprises sous la direction de Stanislas Nordey (Atteintes à sa vie de Martin Crimp, Le Triomphe de l'amour de Marivaux et La nuit au cirque d'Olivier Py). Il participe au projet Pièces d'identités avec le théâtre de Folle Pensée en 2004. Il joue également dans les spectacles d'Éléonore Weber et de Patricia Allio (Je m'appelle Vanessa de Laurent Quinton puis dans Rendre une vie vivable n'a rien d'une question vaine au festival d'Avignon 2007 ainsi que dans Premier monde/Primer mundo en 2012). Il est acteur pour la compagnie Lumière d'août dans le projet Ciel dans la ville d'Alexandre Koutchevsky entre 2007 et 2011 (à Rennes, Bamako et Ouagadougou) et dans À la racine de Marine Bachelot (au TNB en 2011). Il a travaillé avec la compagnie La nuit surprise par le jour : Le bourgeois, la mort et le comédien, mis en scène par Eric Louis, et dans Le songe d'une nuit d'été, mis en scène par Yann-Joël Collin à

l'Odéon. Avec Jean Pierre Baro il joue dans Ivanov (ce qui reste dans vie) et dans Woyzeck (Je n'arrive pas à pleurer). Dernièrement il a joué dans Le Banquet de Platon mis en scène par Christine Letailleur lors du festival Mettre en scène 2012 au TNB.

MICHÈLE SIMONNET – comédienne

Elle joue plus d'une soixantaine de pièces mises en scène entre autres par Georges WILSON, Jean DESCHAMPS, Jean-Marie SERREAU, Claude PIEPLU, Jean-Marie PATTE, Raymond ROULEAU, Romain WEINGARTEN, Peter BROOK, Philippe NOEL, Michel DUBOIS, Paul-Emile DEIBER, Pascal RAMBERT, Jean-Paul ROUSSILLON, Stephan MELDEGG, Laurent TERZIEFF, Andréas VOUTSINAS, Jean BOUCHAUD, Jean-Paul TRIBOUT, William MESGUICH, Joël JOUANNEAU, Anne BOURGEOIS etc..

Elle interprète des auteurs aussi différents que ANOUILH, BEN JOHNSON, BRECHT, CORNEILLE, DAUDET, GIRAUDOUX, LORCA, MOLIERE, MUSSET, MROJZECK, O'NEIL, SARTRE, TCHEKOV, VERCORS, VITRAC, Th GAUTIER, ... et Alan AYCKBOURN, François-Marie BANIER, Loleh BELLON, Thomas BERNHARD, Daniel BESNEHARD, Edward BOND, Dario FO, Ronald HARWOOD, Jean-Luc LAGARCE, Pascal RAMBERT, James SAUNDERS, Geneviève SERREAU, Amanda STHERS, Botho STRAUSS, Tennessee WILLIAMS.....

Elle est nommée aux Molières à deux reprises Elle tourne une cinquantaine de films et téléfilms, sous la direction, entre autres, de : Frank APREDERIS, Yannick BELLON, Christian BONNET, Thierry BOSCHERON, Pierre BOUTRON, André CAYATTE, Jean CHAPOT, Françoise DECAUX, Jean DELANNOY, Jean-Jacques KAHN, Philippe LAÏK, Jean LARRIAGA, Jean MARBOEUF, Jean PRAT, Serge MOATI, Christiane SPIERO, Edwin BAILY, Philippe TRIBOIT, Rémy WATERHOUSE., Jérôme FOULON, Coline SERREAU.....

Elle est aussi Secrétaire générale du Conseil d'administration de l'Adami.

CONTACT PRESSE

Le Monfort - Olivier Saksik

06 73 80 99 23

olivier@elektronlibre.net

LE MONFORT

106 rue Brancion

75015 Paris

www.lemonfort.fr

01 56 08 33 88

LE VIDE / ESSAI DE CIRQUE / Fragan Gehler, Alexis Auffray
DAKHABRAKHA
LA TAVERNE MÜNCHAUSEN / Gwen Aduh
SAVOIR ENFIN QUI NOUS BUVONS / Sébastien Barrier
JE CLIQUE DONC JE SUIS / Thierry Collet
PROJET LUCIOLE / Nicolas Bouchaud, Judith Henry, Nicolas Truong
FOLK-S will you still love me tomorrow ? / Alessandro Sciaroni
UNTITLED I will be there when you die / Alessandro Sciaroni
GERTRUD / Jean-Pierre Baro
HIRISINN / Le P'tit Cirk
L'IDÉAL CLUB / 26000 couverts
SAMEDI DETENTE / Dorothee Munyaneza
SIC(K) / Alexis Armengol
LES ENFANTS DU SOLEIL / Mikaël Serre
EN PASSANT... / Denis Lavant, Dima Yaroshenko, Stéphane Ricordel
P.P.P / Phia Ménard
YOU DREAM / Collectif Superamas
LA GERISAIE / Lev Dodine
LA MAISON DES CHIENS / Vlad Troitskyi
LES DAKH DAUGHTERS
[TITRE INSTABLE] / Groupe Bekkrell
CAPILOTRACTÉES / Sanja Kosonen, Elice Abonce Muhonen
LA VIE DE GALILÉE / Jean-François Sivadier

LE MONFORT / THÉÂTRE

Etablissement culturel de la Ville de Paris

Codirection Laurence de Magalhães & Stéphane Ricordel

106 rue Brancion 75015 Paris

01 58 08 33 88 / www.lemonfort.fr